

DYLAN
FARROW

VOILE

SILENCE - 2



VOILE

*Du même auteur
aux Éditions J'ai lu*

Silence

DYLAN
FARROW

VOILE

SILENCE 2

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Leo Dhayer*



Ouvrage publié sous la direction de Thibaud Eliroff

Retrouvez-nous sur Facebook :
www.facebook.com/jailu.collection.imaginaire

Titre original
VEIL

© Glasstown Entertainment and Malone Farrow, 2022

Carte © Rhys Davies, 2020

Pour la traduction française
© Éditions J'ai lu, 2021

À Maman et Sue

Montane

Valmorn

Terres brûlées

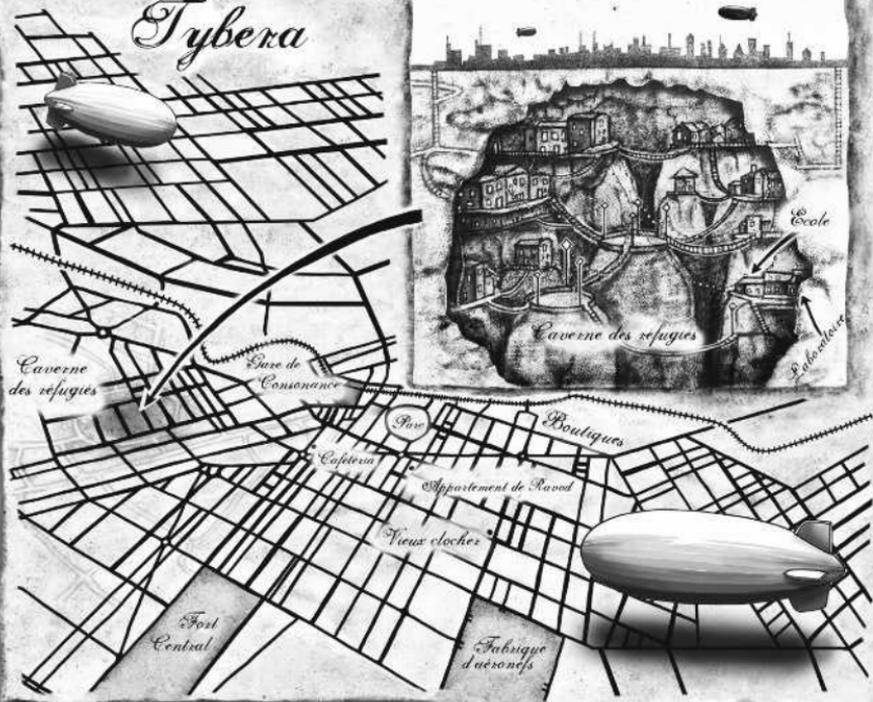
Forêt morte

Refuge

Cabane de Victor



Tybera

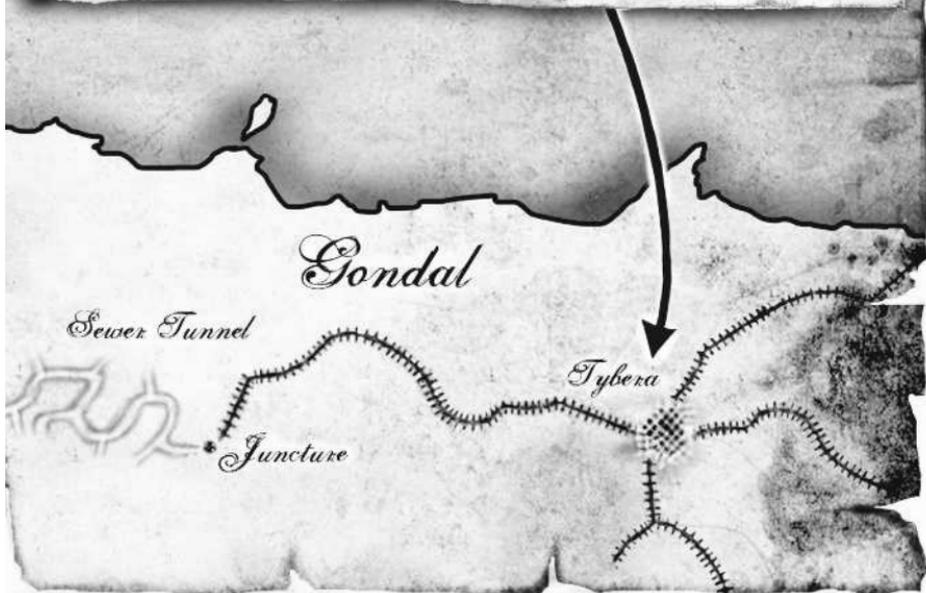


Gondal

Sewer Tunnel

Juncture

Tybera



Extraits du journal d'une Barde dissidente

14^e Soleil/9^e Lune

Martin est mort. J'ai entendu la nouvelle se propager dans la caravane hier : son corps a été retrouvé dans les bois voisins du village de Valmorn, une dague en or bien reconnaissable plantée en pleine poitrine. La dernière fois que nous avons discuté, je lui avais soutenu qu'il était paranoïaque. Je me moquais de lui quand il jetait un coup d'œil par-dessus son épaule. Désormais, je me demande si ce n'est pas moi qui me suis conduite comme une folle, en imaginant pouvoir porter le fer contre Maison Haute et simplement nous fondre dans la population pour y mener tranquillement nos vies. J'étais tellement sûre de moi...

C'est ce traître, ce sale rat de traître qui l'a tué – j'en suis certaine.

Les marchands ne veulent plus nous aider. Je ne peux les en blâmer. C'est trop dangereux. C'est l'argent de Martin qui les avait convaincus de nous venir en aide. Et tout à coup, le réseau de refuges que nous avions soigneusement mis en place disparaît.

Ce soir, le souvenir de notre joyeuse bande de rebelles me hante. Nous étions si contents de nous, de nos rêves, de nos plans, de notre conspiration. Comme le monde semble désert sans eux. Nous ne sommes plus que deux désormais.

J'espère qu'il n'est rien arrivé à Victor. Peut-être devrais-je... mais non. S'il existe le plus petit risque qu'ils aient repéré ma position mais pas la sienne, lui envoyer un message pourrait amener les Bardes – ou pire encore : la maladie – devant sa porte.

Martin avait sans doute raison, après tout. Je dois rester vigilante, et même paranoïaque. J'ai fait un serment à mes amis à présent disparus. Je vivrai tant que ne sera pas accomplie la complète destruction de Maison Haute.

Je devrais quitter Aster. Je n'y ai plus de refuge à surveiller. Même si c'était encore le cas, il n'y a plus personne pour en profiter. Les mensonges de Maison Haute se sont trop fermement enracinés dans la population. Plus personne ne veut fuir vers un endroit dont on pense qu'il n'existe pas.

Je dois lutter pour l'accepter. Avons-nous perdu pour autant ? Tout ce pour quoi nous avons combattu, tous les sacrifices que nous avons consentis n'ont-ils mené à rien ?

Cela fait deux heures que j'observe les mots que je trace, et les lettres commencent à danser à la lueur de la bougie. J'aurais pu profiter de ce délai pour emballer mes affaires et disparaître dans la nuit.

C'est idiot. Je sais parfaitement pourquoi je suis encore ici. Il ne sert à rien de le nier plus longtemps. J'attends qu'un certain jeune charpentier vienne toquer à ma porte pour me convaincre de rester.

Quelle idiote je fais !

21^e Soleil/9^e Lune

À tort ou à raison, j'ai décidé de rester.

Est-ce la meilleure décision ? Probablement pas. Mais pour la première fois depuis des années, je me souviens de ce que c'est de vivre, au lieu de simplement survivre. J'ai

trouvé ici quelque chose qui dépasse ce que j'ai pu découvrir durant mon séjour à Maison Haute, et même la camaraderie de mes amis dans le combat pour une juste cause. Cette décision m'a révélé qui je suis. Peut-être, de manière plus exacte, m'a-t-elle montré ce que je veux vraiment être.

J'ai soigneusement effacé mes traces. J'ai passé des années à le faire. Cathal – ou ce traître de Niall – peut toujours essayer de me retrouver. Qu'il m'envoie ses Bardes et son fléau créé de toutes pièces. Je ferai ce que je dois faire pour demeurer vigilante et protéger cette vie nouvelle que je vais m'offrir – une vie débarrassée de Maison Haute, des Dits, des conspirations. Débarrassée, aussi, de la surveillance d'un refuge déserté.

Plus j'y réfléchis, plus cela me plaît. La liberté, c'est bien de cela qu'il a toujours été question, n'est-ce pas ?

Et sur ce s'achève cette confession. Il faudra que je lui trouve une cachette sûre. Un jour, quelqu'un voudra peut-être connaître la vérité, mais pour l'heure, d'autres priorités requièrent mon attention.

Je vais me marier !

8^e Soleil/11^e Lune

Je ne sais pas ce qui me pousse à ressortir ce vieux journal poussiéreux. Cela fait si longtemps... Je ne sais pas non plus pourquoi je trouve si reconfortant de lire ces mots, tracés de ma main, de poser la plume sur le papier une fois encore. Peut-être avais-je besoin de me reconnecter à ce passé au milieu de cette folie. Quand bien même je ne peux ignorer combien il est incroyablement dangereux de le faire, surtout maintenant.

Un raz-de-marée d'émotions a déferlé durant la décennie qui sépare cette entrée dans mon journal de la précédente. Sérénité, félicité, joie, fierté... mais aussi douleur, chagrin, accablement au-delà de ce que les mots me permettraient de traduire.

Mon mari est mort. Mon fils est parti.

La maison que je me suis construite est en cendres. J'ai fait appel à tout mon courage pour ne pas m'effondrer quand j'ai vu les Bardes approcher. L'un des habitants des environs a dû les mettre sur ma piste. Mais je n'ai pas reconnu leurs visages, pas plus qu'ils n'ont eu l'air de reconnaître le mien. J'étais pourtant sûre que...

Il ne sert à rien de spéculer. Cathal a finalement envoyé sa Souillure. Peut-être espérait-il me pousser à sortir de ma cachette. Il a peur de... quelque chose. Ou peut-être mijote-t-il... quelque chose. Il n'a jamais été facile de percer cet homme à jour, même quand je lui faisais confiance.

La situation, autant que je puisse l'analyser : il sait que je suis toujours vivante, mais il ignore où je me trouve. Ses dernières menaces me hantent. Il ne cessera jamais de me chercher. Et maintenant, je n'ai plus à craindre pour ma seule existence s'il parvient à ses fins.

Je regarde ma fille dormir sur un lit de camp près du feu qui nous sert de foyer – ma sérieuse, curieuse et douce enfant. Elle n'a plus de maison. Les villageois apeurés ne nous laisseront plus les approcher, de peur que nous les « contaminions ».

À chaque instant, je dois me retenir de leur crier qu'ils n'ont pas la moindre idée de la façon dont fonctionne tout ceci. Ils tiennent à leurs superstitions, mais des années emplies d'effusions de sang et de trahisons m'ont appris que ces lois auxquelles ils s'accrochent ne sont rien d'autre que les délires d'un dément.

Puis je me souviens que même si je partageais avec eux la sordide vérité, nul ne voudrait me croire. Ils nous chasseraient encore plus loin d'eux, ma fille et moi. Ou ils me couperaient la langue, comme ils aiment tant le faire à ceux qui ne suivent pas la ligne. Des idiots, tous.

Cela n'a plus d'importance désormais. Ma fille reste mon seul souci. J'ai juré autrefois de vivre tant que je n'aurai pas assisté à l'entière destruction de Maison Haute. Aujourd'hui, je dois amender ce serment. Je ferai tout pour garder ma fille en vie. Peut-être un jour sera-t-elle prête à entendre la vérité et à continuer ce que mes camarades et moi avons entamé il y a si longtemps.

Je sais ce que je dois faire.

1.

TOUT AU SUD-EST DE MONTANE, loin de tout, se trouve un petit village du nom de Valmorn. Il s'est implanté au croisement de deux routes en leur milieu, autour desquelles se pressent boutiques et habitations, bordées en périphérie par des fermes luttant pour survivre. Au centre de ce nœud routier s'est installée une grande fabrique textile. La majeure partie de la population y travaille fiévreusement à produire le prochain tribut à Maison Haute, dans l'espoir que celui-ci leur vaudra un allègement de leurs souffrances. De bien des manières, il ne se distingue en rien du village duquel je viens et me semble parfaitement familier.

Isolée dans la vaste étendue de terres brûlées dont on ignore qu'elle recouvre la totalité du pays, cette agglomération ne sera jamais visitée que par les voyageurs les plus aventureux.

Du moins est-ce de cette façon que je tente de me voir. C'est toujours mieux que « fugitive terrorisée » ou « infâme rebelle », bien que je sois tout cela également.

Un vent froid et humide souffle de l'est, par-dessus les collines qui cernent la localité. Il s'insinue dans mon

col ouvert et glisse le long de mon dos, jusqu'au matelas d'herbes sèches sur lequel je suis assise. Je frissonne et m'en protège en resserrant autour de moi les pans de ma cape noire. Ce n'est qu'un souffle d'air, mais il me fait l'effet d'un discret avertissement.

J'observe Valmorn plutôt que ma compagne de voyage qui tourne en rond nerveusement sur ma gauche. Sans avoir à la regarder, je devine qu'elle lève au ciel ses pâles yeux ambrés, fanaux d'un jaune lumineux dans la lumière déclinante, comme si ma réaction au froid trahissait quelque faiblesse enfouie.

Je m'efforce de me représenter ce village tel qu'il pourrait être une fois débarrassé des pièges de la mort, de la peur et de la maladie qui y ont été posés bien avant ma naissance. J'imagine des rues pleines de gens travaillant à l'amélioration de leur confort et de leur vie plutôt que dans le seul but d'apaiser un pouvoir distant qui les ignore. Des façades aux couleurs pimpantes et des appuis de fenêtre fleuris en lieu et place des plantes grimpanes desséchées et du gris-brun poussiéreux des terres brûlées.

Un faible sifflement à côté de moi me fait bondir en poussant un cri. Tournant la tête, je découvre un poignard fiché dans le sol tout près de l'endroit où j'étais assise.

Je reporte mon attention sur ma compagne, redoutant une attaque surprise, et je la vois éclater de rire.

« Si tu continues à rêvasser comme ça, tu ne vas pas vivre très longtemps ! » lance-t-elle. Sa peau sombre fait ressortir l'éclat de ses yeux et la blancheur du sourire qui éclaire son visage.

Encore un tour à sa façon, naturellement... Depuis que nous nous connaissons, elle se délecte de m'humilier, de me menacer, de m'insulter. J'inspire à fond et réprime un cri de rage impuissante avant de me remettre debout.

Entre mes dents serrées, je proteste d'un ton grinçant : « Comment puis-je redouter que ma vie puisse être abrégée par celle qui est censée m'aider ?

— Ce genre de naïveté aussi pourrait te coûter la vie.

— Je ne suis plus ton apprentie, Kennan ! » Sa morgue manifeste attise ma colère. « Et même si je l'étais, je n'ai pas vocation à te servir de souffre-douleur, quel que soit le plaisir malsain que tu en tires ! »

D'un calme énervant, Kennan arque un sourcil.

« Susceptible, avec ça ? »

— Je te jure que...

— Calmez-vous, toutes les deux ! » lance une voix aimable et bienvenue. Chargés de provisions qui le sont tout autant, les deux autres membres de notre groupe nous rejoignent. « On ne peut donc pas vous laisser seules cinq minutes sans que vous vous jetiez à la gorge l'une de l'autre ? »

— Désolée, Fiona. » Pourquoi ai-je l'impression de m'excuser auprès d'un parent mécontent et non de ma meilleure amie ?

« Moi je ne m'excuse pas », annonce Kennan.

Ce qui ne surprend personne.

« Écoutez, passons à autre chose..., suggère Mads en déposant sur le sol le lourd sac qu'il portait à l'épaule. Pour l'instant, ce dont nous avons surtout besoin, c'est de nous remplir le ventre et de trouver un plan.

— Je suis d'accord, dis-je en hochant la tête, trop heureuse de couper court à ma dispute avec Kennan. Avez-vous appris quelque chose au village ? »

— Pas grand-chose de plus que ce que nous savions déjà. » Une grimace passe sur le visage angélique de Fiona, qui ajoute : « Il paraît qu'un vieil ermite habitait dans le coin mais qu'il est mort depuis longtemps.

— De la Souillure ? » En posant la question, je ne peux m'empêcher de me frotter nerveusement les poignets.

Fiona et Mads secouent la tête, et Mads précise :

« Il a été assassiné. Une dague en or en plein cœur. »

Il me semble que le mien s'arrête de battre. Je frissonne, assaillie par une autre saute de vent glacé.

L'espace d'un instant, la scène s'impose à moi, sauf qu'elle ne se déroule pas chez le vieil ermite, mais chez moi, et que le corps ensanglanté est celui de ma mère.

Le sol est couvert de sang. L'odeur de mort écrase tout. Le parfait silence semble assourdissant.

Les jambes tremblantes, j'entends qu'on m'appelle.

« Shae... » Une main légère posée sur mon épaule me ramène en haut de cette colline dominant Valmorn. Fiona rive aux miens ses beaux yeux verts et ajoute : « Tout va bien, tu n'as rien à craindre. »

J'attrape sa main sur mon épaule et la serre, laissant sa chaleur se communiquer à moi. Je me concentre sur la familiarité de son visage – pommettes hautes, sourcils blond pâle, petit nez retroussé, sourire rassurant – et lui permets de me ramener à la réalité. Progressivement, je me sens revenir. De nouveau, je sais comment respirer.

« C'est tout ? s'impatiente Kennan en pianotant de ses doigts sur ses bras croisés. Il m'aurait fallu deux fois moins de temps pour rassembler si peu d'informations. »

Mads s'accroupit pour ouvrir le sac et marmonne : « Si tu le dis... Mais ça n'enlève rien au fait que tu es Barde, et donc immédiatement repérable. Rien de mieux pour qu'on se souvienne de toi et de tes questions quand les envoyés de Maison Haute viendront nous chercher ici. »

Kennan sait qu'il a raison, mais cela ne l'empêche pas de détourner la tête en reniflant d'un air mécontent.

Fiona et moi nous approchons de Mads. Les provisions qu'ils ont ramenées sont plutôt maigres, mais je ne doute pas qu'il leur a fallu déployer des trésors d'habileté pour les obtenir, et peut-être même le reste de leur argent.

Je garde le silence, assise à même le sol, en les voyant faire l'inventaire de nos réserves. À ma gratitude se mêle une certaine culpabilité. Ils sont là parce qu'ils m'aiment et veulent m'aider. Mais ils ont dû pour cela abandonner tout ce et tous ceux qui leur sont chers.

Contrairement à moi, ils ont une famille qui les attend à Aster. Le père et les frères de Fiona doivent être morts d'inquiétude. Mads manque sûrement beaucoup à ses parents. Je n'ai pas osé leur demander si les leurs savent qu'ils ont tout quitté pour moi, la pestiférée préférée du village.

« Nous avons de quoi tenir pendant trois jours, constate Mads. En faisant attention. » Devant lui s'alignent nos réserves d'eau en conteneurs métalliques, une grande pile de boîtes de haricots et quelques tranches de viande séchée.

« Nous ne savons pas combien de temps encore va durer ce voyage », fait remarquer Fiona en se tournant vers moi, la mine soucieuse.

Je comprends ses craintes. Ma main se pose en tremblant sur la poche dans laquelle se trouve notre seul guide, ce fragment arraché au *Livre des Jours*.

Lorsque nous nous sommes enfuis de Maison Haute, cette page semblait vivante et s'animait régulièrement. Mots et images se succédaient à la surface du papier pour nous indiquer la route à suivre, ce qui nous a permis de repérer deux refuges en moins d'une semaine. Mais au fil des jours et de notre progression, l'animation s'est faite laborieuse et les écrits se sont estompés, si bien que nous n'avons découvert cette étape que par l'effet du hasard.

Nos chances de reconstituer le *Livre* en y réinsérant la page manquante se font de plus en plus minces. Celui qui l'a dérobé peut être n'importe où à l'heure qu'il est. Sans la moindre idée de ses motivations, je ne peux que suivre aveuglément la piste qui s'ouvre devant moi.

Qu'est-ce que tu trafiques, Ravod ? La question me taraude, et il n'est jamais loin de mes pensées. Je sais qu'il doit être là, quelque part devant nous, avec le *Livre des Jours*. S'il voulait s'en servir pour récrire la réalité, je suppose qu'il l'aurait déjà fait. Lui prêter ce projet semble pourtant étrange. Il est vrai que je n'aurais jamais imaginé qu'il puisse voler le *Livre* non plus. Quand je le retrouverai, j'ai l'intention de lui dire fermement ma façon de penser. Avec un peu de chance, c'est tout ce que j'aurai à faire.

Je tire la page de ma poche et l'examine. J'espère que mon inquiétude n'est pas trop visible. On distingue dans un coin une tache sombre – mon sang séché – que je suis incapable de regarder trop longtemps. Autrement, c'est

une feuille de papier ordinaire, portant le dessin stylisé d'une maison dans la forêt et ce simple mot : « est ».

« Nous devons continuer vers l'est. » En m'efforçant de paraître aussi convaincue que possible, j'ajoute : « Si nous trouvons devant nous une forêt, le prochain refuge devrait se trouver dans le secteur. »

Je n'ai pas besoin de redresser la tête pour savoir que Kennan lève les yeux au ciel.

« Tu parais à peu près aussi fiable qu'une diseuse de bonne aventure ! » lance-t-elle en me rejoignant.

Je cligne des paupières, incapable de déterminer si je suis en colère ou surprise qu'elle cherche déjà à remettre ça.

« Kennan, tu ne nous aides pas, intervient Fiona. Nous sommes tous sur les nerfs, mais nous devons collaborer. »

Elle la regarde d'un air que je n'ai que trop appris à connaître lorsqu'elle m'entraînait, à Maison Haute. Je me relève vivement, prête à défendre mon amie si elle s'avise de toucher ne serait-ce qu'à une mèche de ses cheveux.

« Ce qui ne nous aide pas, rectifie Kennan d'un ton cassant, c'est de voyager si nombreux sans avoir de quoi assurer notre subsistance. » Elle s'est déjà lancée dans cette diatribe. Un individu entraîné est selon elle bien plus apte à connaître le succès que trois gamins inexpérimentés. « On met beaucoup trop de temps à atteindre le Gondal, reprend-elle. Si le Gondal existe. Et trois jours de provisions pour quatre suffiraient à une seule personne pendant deux semaines. »

Je sais qu'elle n'a pas tort, mais cela ne m'empêche pas d'avoir du mal à en croire mes oreilles. Elle serait prête réellement à nous abandonner là, juste comme ça ?

« Écoute, Kennan... » dis-je en m'efforçant au calme. Je n'en reviens pas de devoir jouer les pacificatrices, mais si même la diplomatie dont peut faire preuve Fiona n'arrive pas à la calmer, je dois au moins tenter de garder uni notre groupe hétéroclite. « Tu es la plus entraînée d'entre nous, personne ne le nie. Mais nous avons tous misé sur ce voyage, et nous méritons autant que toi d'aller jusqu'au bout. Alors au lieu de nous disputer de nouveau,

mangeons un morceau et remettons-nous en route tant qu'il fait jour. »

Elle laisse son regard passer quelques instants de Fiona à moi, puis elle tourne fort heureusement les talons.

« Elle sait à quel point elle peut être intimidante, me murmure Fiona. C'est déjà ça. »

Je hoche la tête et réponds : « Moi aussi, crois-moi. »

Quand tout sera terminé, je serai très heureuse de ne plus jamais manger de haricots en boîte froids. Quelques heures après notre départ vers l'est, j'ai toujours leur goût dans la bouche... Même si nous avons fait un feu pour les réchauffer, cela ne les aurait pas améliorés, et Mads a expliqué avec justesse que cela nous rendrait plus facilement repérables.

Que nous n'ayons pas encore vu l'ombre d'un envoyé de Maison Haute m'inquiète. Plus le guet-apens se fait attendre, plus il paraît imminent. Il me suffit de jeter un coup d'œil à mes compagnons de voyage pour comprendre qu'ils partagent mes craintes.

Tandis que le soleil amorce sa descente, le terrain plat et poussiéreux se couvre de massifs d'arbustes morts et d'étranges broussailles emmêlées. À côté de moi, Fiona peste chaque fois que sa jupe s'accroche à des épines. Lorsque nous atteignons une ligne d'arbres irrégulière, le vêtement se retrouve noué bien au-dessus des genoux et ses longues jambes blanches se sont striées d'égratignures.

De toute ma vie, je n'ai jamais entendu Fiona se plaindre, et ce n'est apparemment pas aujourd'hui qu'elle commencera. Elle répond à mon regard soucieux d'un petit rire et s'exclame : « Je pense que ma jupe sera la première victime de cette aventure. » Le ton est léger, mais je vois ses lèvres se pincer quand elle passe près de moi.

Je la connais trop bien pour me risquer à insister et préfère emboîter le pas à Mads, qui étudie les alentours.

« Jamais vu ce genre de terrain, même dans nos contrées montagneuses et boisées..., constate-t-il,

songeur. Il faut nous attendre à rencontrer un paquet de problèmes.

— Nous les résoudrons l'un après l'autre », dis-je.

Je ne peux cependant que lui donner raison. Plus nous avançons, plus le couvert des arbres et les broussailles se densifient, alors que le ciel s'obscurcit rapidement. Tout ce que je distingue de Mads à côté de moi, c'est sa haute silhouette massive. La pénombre dissimule son regard bleu.

Il émane de lui une séduction brute qu'il assume avec naturel et assurance. Sa beauté n'a jamais été en cause dans l'échec de notre relation. Lorsque j'ai refusé sa proposition de mariage, j'avais fini par me rendre compte d'un problème plus profond entre nous – simplement, nous étions trop différents, et nous ne voulions pas les mêmes choses.

À présent que nos trajectoires se sont rejointes, il m'est toujours aussi difficile de ranimer la flamme entre nous. Et à bien y réfléchir, j'avais dû lutter au tout début pour que l'étincelle se produise. Je ne vois plus aucune raison d'essayer. Telle qu'elle est, notre relation me convient.

Mads reporte son attention sur moi, sourcils froncés. « Plus vite nous aurons trouvé ce refuge, mieux ce sera », constate-t-il, me tirant de mes pensées.

Un hurlement prolongé se fait soudain entendre au plus profond de la forêt et m'arrache un frisson. Les prédateurs des lieux, quels qu'ils puissent être, devraient être alléchés par la présence de quatre voyageurs égarés.

« Qu'est-ce que c'était ? s'inquiète Fiona en pivotant sur ses talons pour nous faire face.

— Des loups, répond Mads. Ils ne vont pas tarder à nous encercler. »

En préparant le couteau qu'elle a lancé sur moi précédemment, Kennan conclut à voix basse : « Alors on ferait mieux de ne pas traîner dans le coin, pas vrai ? »

Pour une fois du même avis, nous nous enfonçons dans la forêt. Mon cœur cogne dans ma poitrine tandis

que le crépuscule enveloppe les troncs d'une pâle lumière qui leur donne l'apparence d'ossements jaillis de la terre.

Je tire la page déchirée de ma poche et la scrute désespérément dans le soir qui tombe mais n'y distingue qu'une tache énigmatique et parfaitement inutile.

« Qu'est-ce que ça veut dire ? s'enquiert Fiona, en y jetant un coup d'œil par-dessus mon épaule.

— Rien du tout, dois-je reconnaître dans un soupir.

— Mais si, regarde, ça ressemble à une main ! » Fiona se penche, examine la feuille de plus près, puis elle ajoute : « Et elle pointe une direction ! »

En y regardant à mon tour de plus près, je constate qu'elle a raison. La tache a pris une vague apparence de poing fermé au doigt tendu vers la droite, mais il n'y a rien sur le papier pour indiquer ce qu'il désigne.

En repliant notre seul guide et après l'avoir rempoché, je m'exclame, en brandissant le bras droit : « Ce truc ne nous sert à rien ! Comment un doigt pointé sur... »

Un petit hoquet de surprise me stoppe en plein élan. Là-bas, dans la nuit qui tombe, on distingue dans la végétation une masse plus sombre.

Un nouveau hurlement, plus proche cette fois, se fait entendre dans les broussailles, suivi de deux autres. Les loups se déploient autour de nous.

« Par ici ! » D'un geste, j'attire mes compagnons vers la droite de la piste que nous traçons. Mads et Fiona me suivent sans hésiter. Kennan observe le bouquet d'arbres vers lequel je me dirige, mais un bruissement dans le sous-bois la décide à les imiter. Pour affronter une telle menace, Kennan elle-même est d'avis que l'union fait la force.

Le cercle des loups se resserre autour de nous. Je les entends en me précipitant aussi vite que possible dans un amoncellement de ronces qui me lacère les jambes. La forme distinctive d'une petite hutte au toit de chaume se dessine devant nous : enfin, le refuge...

Les prédateurs, faméliques et féroces, se sont débusqués et grondent de manière menaçante. Mads arrive à la

porte le premier et l'ouvre à la volée en hurlant de nous presser. J'attrape la main de Fiona et la tire vers moi alors qu'un de nos assaillants, d'un coup de gueule, tente de la happer. Je l'entraîne à travers les ronces en serrant les dents pour ne pas crier sous leur morsure. Le loup le plus proche s'apprête à bondir lorsque nous atteignons le seuil. L'un après l'autre, nous nous jetons à l'intérieur et Mads claque la porte. Dehors les hurlements assourdis ponctuent la nuit.

2.

IL NOUS APPARAÎT TRÈS VITE que le refuge est abandonné depuis longtemps et sans doute hanté. On n'y voit rien dans le noir. Nos pas font trembler le plancher. Dehors, j'entends toujours les loups hurler. Une âcre odeur de moisi me brûle la gorge tandis que j'explore les lieux à tâtons. Le bras de Fiona est ce que mes doigts saisissent en premier.

« Un fantôme ! » crie-t-elle en sursautant.

Au moins ne suis-je pas la seule à penser que l'endroit doit être habité par quelque esprit sans repos.

« Du calme, ce n'est que moi. » Fiona m'attrape la main et la serre comme pour vérifier ma réalité corporelle avant de se mettre à rire.

« J'imagine qu'il vaut quand même mieux être ici que de servir de pitance aux loups », constate-t-elle.

Le ton est léger, mais ses doigts agrippent toujours les miens fermement.

« Assez plaisanté », s'impatiente Kennan, quelque part dans le noir. « Trouvez-vous un endroit où dormir et soyez prêts à partir dès le petit jour. Si je dois passer la nuit

dans ce taudis, épargnez-moi au moins votre bavardage incessant. »

Sa sortie est ponctuée par Mads qui trébuche sur un obstacle que nul d'entre nous n'a vu. Il jure plus vulgairement que je ne l'ai jamais entendu faire avant de se redresser.

« Est-ce que ça va ? » En posant la question, je me suis aventurée à tâtons, entraînant Fiona derrière moi.

« Je crois bien que j'ai trouvé une lanterne », annonce-t-il.

Il fouille dans son sac, puis le bruit d'une pierre à briquet retentit. Des étincelles jaillissent sur la mèche et ne tardent pas à l'enflammer. Fiona couine de bonheur et bat frénétiquement des mains. La lumière illumine même le coin éloigné où se tient Kennan, qui grimace devant tant d'enthousiasme. Soit Mads ne la voit pas, soit il choisit de l'ignorer. En suspendant la lanterne à un crochet du mur, il précise : « Elle ne va pas nous réchauffer beaucoup, et ce qui reste d'huile ne durera que quelques heures, mais c'est toujours mieux que rien.

— Je prends le premier quart, dis-je. Je veux jeter un coup d'œil là-dedans. Allez dormir. »

Aucun d'eux ne proteste et chacun se trouve un coin où s'installer du mieux possible.

Je dois combattre l'épuisement qui me gagne. Je ne l'ai pas dit aux autres, mais je redoute d'avoir à glisser dans le sommeil. Inutile de les inquiéter à cause de quelques mauvais rêves. Des rêves intenses et détaillés qui puisent dans mes émotions les plus secrètes. Il arrive que je m'en souviennne au réveil. D'autres fois, il ne m'en reste que la terreur qu'ils m'inspirent. Je me suis éveillée avec l'impression d'étouffer plus d'une fois depuis notre départ.

Fiona s'est inquiétée souvent de mon sommeil agité, mais je suis parvenue à la rassurer jusqu'à ce qu'elle cesse de le faire. Même si je lui en parlais, les cauchemars ne disparaîtraient pas pour autant. Je connais mon amie : avoir à s'avouer impuissante ne ferait que la contrarier. Je ne suis pas sûre que Mads ou Kennan aient remarqué quoi

que ce soit. Ils auraient été plus difficiles à convaincre. Heureusement, Mads n'a jamais été très porté sur les confidences, et Kennan est ce qu'elle est.

À dire vrai, le manque de sommeil me soucie bien moins que la maladie embusquée sous ma peau. Le cadeau de départ de Cathal : la Souillure.

Penser à lui fait toujours aussi mal – encore un sujet que je ne pourrai éternellement éluder. Tôt ou tard, la souffrance causée par sa trahison me dévorera vive, si la Mort indigo ne l'a pas fait d'ici là. Les Dits réguliers m'ont permis de garder le contrôle. Mes veines semblent à peine plus foncées que d'ordinaire.

Pour le moment.

J'étire mes bras au-dessus de ma tête en bâillant. J'ai besoin de me concentrer sur autre chose. Étant donné qu'il ne reste, selon Mads, de quoi éclairer la pièce que pendant quelques heures, je décide de fouiller les lieux tant que cela m'est possible. Dressée sur la pointe des pieds, je décroche la lanterne du mur.

Je ne sais pas ce que je cherche, mais les secrets ont tendance à se cacher dans les endroits les plus inattendus.

J'effectue rapidement un tour d'horizon. Cette hutte n'est guère plus grande que la maison dans laquelle j'ai grandi et ressemble aux refuges visités en chemin. À un œil non averti, elle est comme n'importe quelle autre cabane dans les bois.

Il semble y avoir cependant ici une histoire singulière à dénicher. Je le sens au fond de moi. Après tout ce qui s'est passé, j'aime imaginer que je peux faire confiance à mon instinct et ne pas me contenter des apparences.

Rassemblant les informations que j'ai glanées jusque-là, je me remémore ce que je sais en déambulant dans l'abri. Celui ou celle qui vivait ici faisait partie d'un réseau créé pour aider des personnes désirant fuir Montane et Maison Haute et se réfugier au Gondal. Ma mère appartenait également à cette organisation.

Elle n'en a jamais rien dit durant notre existence commune. Et quand mon frère, Kieran, est mort de la

Souillure, elle a complètement cessé de parler. Sachant ce que je sais à présent, cela semble logique. J'ai toujours pensé qu'elle avait peur – et c'était peut-être le cas –, mais la situation devait être plus complexe que cela.

Je me demande s'ils se connaissaient, ou ce qu'était ma mère aux yeux de celui qui avait la charge de ce lieu. Sans doute était-il un Barde révolté, tout comme elle. Il est possible qu'elle soit venue lui rendre visite à un moment donné. Je plisse les yeux dans la semi-pénombre, comme pour apercevoir leurs fantômes. Comme si mon désespoir pouvait – d'une manière ou d'une autre – les inciter à me révéler ce qu'ils savent.

Mais tout ce que je vois, c'est l'intérieur délabré d'une vieille bâtisse poussiéreuse. Ce qui reste du mobilier est recouvert d'une épaisse couche de poussière et a fini par s'affaisser. Des lichens ont commencé à envahir les poutres en plusieurs endroits. Cette hutte a beau avoir été construite pour durer, elle ne subsistera plus longtemps.

Je ferme à demi les yeux. Une grande étagère, dans le coin le plus éloigné, semble curieusement épargnée par les ravages du temps. Je m'en approche avec prudence, m'efforçant de réduire les craquements du plancher pour ne déranger personne, la lanterne brandie devant moi.

Il n'y a plus rien sur les rayonnages. Étant donné la proximité du poêle rouillé, j'imagine que le rebelle rangeait là ses provisions. Quelques ustensiles de cuisine, éparpillés sur le sol, semblent confirmer cette hypothèse. C'est une cruche en fer-blanc contre laquelle Mads a trébuché.

Je retourne me camper devant l'étagère et remarque à hauteur d'yeux un curieux dispositif en métal sur la paroi, semblable à l'anse d'une tasse, et qui n'aurait pas été visible si la planche avait été chargée. J'y glisse l'index de ma main libre et le sens bouger un peu, comme s'il n'était pas entièrement fixé dans le bois. Tirer dessus ne ferait, j'imagine, que renverser le meuble sur moi.

Je tente donc de faire levier – sans résultat. Pousser ne se révèle pas plus efficace. J'essaie alors de le tourner comme une poignée et... *clic*.

Un bruit discret résonne dans la paroi, avant que l'ensemble pivote en douceur vers moi, à la manière d'une porte dérobée. Sauf que celle-ci ne donne accès à aucun réduit secret. Derrière ne se trouve qu'un mur plâtré sur lequel ont été peints de curieux motifs, qui me semblent pourtant étrangement familiers. La lumière est si chiche et les couleurs si effacées que je dois quasiment coller mon nez sur la fresque pour la distinguer.

C'est une carte. La même que celle dont j'ai suivi les indications depuis notre départ de Maison Haute sur la page arrachée au *Livre des Jours*. Et comme sur celle-ci, j'y retrouve le parcours ponctué de symboles représentant un croissant de lune – chacun d'eux signalant un refuge – en direction du sud-est de Montane. La maison de ma mère constituait l'étape la plus au nord, et cette hutte en pleine forêt doit être l'avant-dernière.

Il se dégage de la fresque une mystérieuse beauté dont je n'ai jamais vu l'équivalent. Les couleurs et les formes se fondent en un tout harmonieux assez frappant. La personne qui vivait ici a manifestement passé des heures à peaufiner l'ensemble. Chaque élément a été peint avec amour sur la paroi plâtrée. Bien plus que d'une carte à usage pratique, c'est d'une œuvre d'art qu'il s'agit.

Du bout du doigt, je suis le parcours afin de mieux le mémoriser. Il va nous falloir garder le cap au sud-est à travers la forêt jusqu'à la frontière de Montane. Au-delà du dernier refuge signalé par un ultime croissant de lune figure un grand soleil – le Gondal, sans doute.

« Belle trouvaille. »

La voix de Kennan, derrière moi, me fait sursauter. Remise de ma surprise, je m'étonne qu'elle m'ait adressé ce qui ressemble fort à un compliment.

Je me retourne vers elle et lui reproche en bougonnant : « Un de ces jours, tu vas me faire mourir d'une attaque.

— Probable, admet-elle en hochant sèchement la tête. J'avais oublié que tu n'es qu'une poule mouillée.

— Et *toi*, tu... »

Je m'interromps en entendant Fiona marmonner et s'agiter dans son sommeil. Il m'est toujours aussi difficile d'ignorer les provocations de Kennan. J'inspire à fond et baisse d'un ton, espérant rendre utile cette conversation. « Regarde un peu cette carte. En nous dirigeant vers le sud-est, nous atteindrons l'orée de cette forêt et ne serons plus qu'à mi-chemin du dernier refuge. »

Kennan s'en approche et y jette un rapide coup d'œil. « Tu vois ces marquages ? me dit-elle. Ils diffèrent de ceux indiquant les terres brûlées. Le terrain va changer. » Elle m'indique la zone qui nous attend au sortir du bois, où les hachures à base de traits droits signalant le *no man's land* cèdent la place à d'autres constituées de lignes ondulées, avec quelques curieuses verticales ici et là.

J'ai découvert une bonne partie de Montane. Jusqu'à présent, cela n'a été que terres brûlées, montagnes et forêts mortes. J'ignore ce que nous pourrions trouver d'autre.

« C'est utile de le savoir, dis-je. Toute information est bonne à prendre.

— Et tout atout est bon à mettre dans notre manche, ajoute-t-elle d'un air entendu. Nous pouvons maintenant effacer cette carte. »

Choquée par cette suggestion, je proteste : « Hein ? Mais... pourquoi ? »

La tête inclinée sur le côté, Kennan me toise comme si ma stupidité restait à ses yeux un mystère insondable.

« Ceci est une *carte*, explique-t-elle comme si elle avait face à elle une gamine. Elle indique aux gens où aller. À nous, bien sûr, mais aussi... à *eux*. »

Les Bardes. S'ils nous suivent ici et découvrent la carte, ils sauront exactement où nous chercher. Elle n'a pas tort, mais je ne peux me débarrasser d'un sentiment de malaise à l'idée de détruire ce précieux témoignage.

« Nous pourrions simplement la cacher de nouveau. Après tout, je ne l'ai trouvée que par accident.

— C'est un risque que tu es prête à prendre ? » Elle croise les bras avant de poursuivre : « Et s'ils nous suivent

et nous tendent une embuscade au prochain refuge ? S'ils nous tuent, ou pire encore ?

— Et si nous l'effaçons, en quoi cela nous distingue-t-il de Maison Haute ? En éliminant cette information, nous nous conduirions comme eux ! » Les poings serrés contre mes flancs, je conclus : « Ce serait *mal* ! »

Kennan semble hésiter. L'espace d'un instant, je peux croire que mon objection l'a déstabilisée. Mais finalement, je la vois secouer catégoriquement la tête.

« Ce n'est pas à toi de décider si je dois me transformer en martyr, décrète-t-elle.

— Kennan, attends... Il doit y avoir un autre moyen.

— C'est drôle de te voir rechigner à ça après ce que tu as fait à Niall. »

J'en reste bouche bée, glacée à cœur. Le souvenir d'avoir effacé un être humain de l'existence me revient dans toute son horreur. Je peux justifier cet acte de toutes les manières possibles, le résultat est le même.

« Comment... » Ma voix me trahit, m'empêchant de conclure. Un nouvel essai se révèle aussi peu concluant.

« Comment ai-je deviné ? achève-t-elle pour moi. Tu t'en excuses chaque nuit dans ton sommeil. C'est à se demander comment tout Montane ne le sait pas encore... »

La gorge serrée, je comprends à présent pourquoi Fiona s'inquiète pour moi.

Sans me prêter la moindre attention, Kennan laisse courir ses mains à la surface de la fresque. Un Dit à peine audible monte de ses lèvres. La peinture commence à peler, à se fissurer. Une moisissure s'y développe à toute vitesse, qui la rend totalement indéchiffrable.

Elle marque ensuite une pause et contemple son œuvre. Ses doigts s'agitent un instant, puis plongent nerveusement dans ses cheveux. Une mèche noire échappe au chignon habituellement impeccable au sommet de son crâne. Une expression inquiète passe fugitivement sur son visage.

Kennan est douée. D'un strict point de vue de Barde, son Dit est de toute beauté. En le prononçant, elle n'a pas

détruit la fresque définitivement. Elle n'a fait qu'accélérer le passage du temps en Disant à la moisissure déjà présente de le faire pour elle.

Même ainsi, l'effacement de la carte me laisse un goût amer dans la bouche. Elle était tout ce qui demeurerait de son créateur en ce monde, et il n'en reste rien, comme s'il n'avait jamais compté.

J'ignore pourquoi je me sens tellement liée à une personne que je n'ai jamais connue. Peut-être à cause de ce but commun qui nous unit ? À la seule différence que ce rebelle disparu a d'ores et déjà échoué.

Je suis terrifiée à l'idée que le même sort puisse m'attendre.

Les paroles de Kennan me poursuivent toute la nuit, hantant mes rêves déjà troublés. Des veines d'un noir d'encre s'enroulent en moi, puis jaillissent de ma peau et se ramifient dans l'obscurité, m'emprisonnant comme une mouche dans une toile d'araignée. Mentionner Niall l'a fait bondir de mon inconscient, flou et déformé mais non moins terrifiant. Cela ne me surprend pas d'être incapable de le distinguer clairement, puisque par ma faute il n'existe plus.

Je hurle à ce fantôme surgi en moi ses vérités jusqu'à l'épuisement. C'était un meurtrier, un monstre. Il ne méritait pas de vivre. J'ai bien fait de l'éliminer.

N'est-ce pas ?

Pour toute réponse, le spectre de Niall brandit vers moi une dague en or, qu'il me loge en pleine poitrine.

Je me réveille baignée d'une sueur glacée, le cœur battant. Je lutte contre mon corps pour ne pas me rendormir jusqu'à l'aube. Lorsque Kennan tire les autres du sommeil pour partir, je me retrouve aussi soulagée qu'épuisée.

Je marmonne un Dit destiné à écarter la Souillure, comme je l'ai fait chaque matin depuis le départ, avant de me dresser sur mes jambes. Cela me demande plus d'efforts que d'ordinaire, mais je préfère ne pas y penser et blâmer la fatigue.